

Cybertoile de maître

Christian Lavigne explore les formes géométriques sur ordinateur avant de leur donner vie en cristal, en plexi, résine ou bois. Un cybersculpteur batailleur.

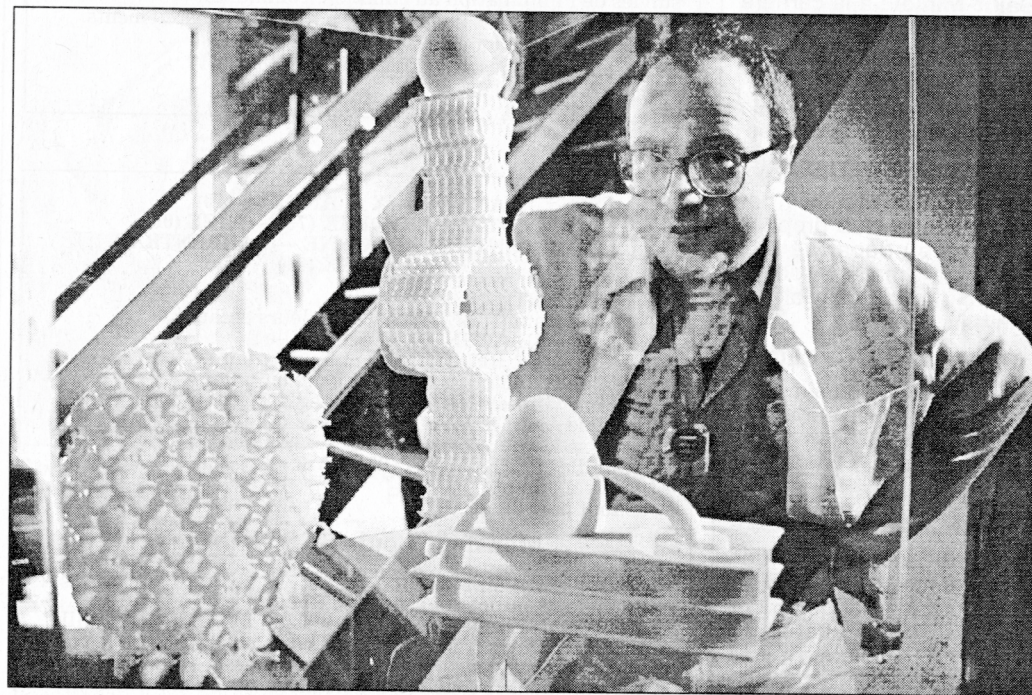
Pas de pinceaux, mais des rayons laser. Pas d'argile ni de marbre mais du plexi ou de l'altuglass. Pas de burin mais un jet d'eau. Quant au carnet de croquis, il est troqué pour un ordinateur. Christian Lavigne est un cybersculpteur.

Alors, bien sûr, avant de le lancer sur ses idées, ses fantasmes, on est plutôt tenté d'interroger ce curieux homo symbolicus sur la technique.

Et comment vous avez fait pour loger cette gravure en 3 D au cœur d'un cube de cristal ? Et comment un tel entrelacs de formes ovoïdes, cubiques, courbes, dans un seul bloc de matière avec une telle précision ? Et cette tête constituée elle-même de dizaines de petites têtes, par quel miracle ? Jusqu'à la question incongrue qui vous attire les foudres de derrière les lunettes design : est-ce bien de l'art ?

Ignorance

Alors, Christian Lavigne, Meusien d'origine, reprend son bâton de pèlerin, un petit ton caustique, et remonte aux sources. « D'abord, à ce jour, les seuls qui m'ont jamais disputé le terme d'artiste, ce sont les fonctionnaires du ministère de la culture français... Et cette réaction tient surtout à l'ignorance crasse en France concernant l'histoire de l'art. Rappelons, pour l'exemple,



« Je fais de la recherche artistique, dans le but d'explorer le domaine de l'imaginaire. »

que l'invention de la perspective, une vraie révolution, avait déclenché la création de machines pour s'approcher de la perspective la plus exacte ! À commencer par Léonard de Vinci. Je m'inscris tout simplement dans cette très ancienne tradition du recours à l'outil. » Issu d'une filière scientifique, Christian Lavigne a, un jour, préféré la poésie, puis les arts plastiques. Comme tout artiste qui se respecte, le cy-

bersculpteur a des concepts, des légendes, des mythologies à sonder. Avec, sans doute, plus de précision que les autres, d'où l'élégance extrême et la pureté de ses œuvres.

Grain de folie

« Le projet de départ est fondé sur les nombres, les équilibres, l'harmonie et les proportions », confirme-t-il. « Je programme des formes

mathématiques et je les explore. La réalisation peut ensuite se contenter d'être virtuelle. Ou se matérialiser. » Prototypage rapide, imprimante en 3 D (et en couleur, l'un de ses derniers essais), etc. Il préfère les transparences, mais n'importe quel matériau peut révéler au monde matériel le fruit de son imagination scientifique. En prenant soin, toujours, de donner libre accès à ce fameux grain de folie sans le-

quel on ne conçoit pas l'artiste. « Il n'est qu'à voir la réaction des industriels quand j'arrive avec mon projet sous le bras et que je leur demande un coup de main... »

Insatiable pionnier, cocréateur du groupe Ars Mathematica qui organise depuis 1993, une biennale internationale de sculpture numérique en réseau, Intersculpt, il rêve, aujourd'hui, d'un centre de formation. Et regrette les réserves émises par une part du milieu culturel français.

« Le marché de l'art traditionnel est complètement immature dans ce domaine. Ça les panique car on est dans le numérique, dans le reproductible... Mais à terme, il va tout de même falloir qu'on en finisse avec cette conception bourgeoise de « l'œuvre originale ». Notre projet, notre programme, reproductible, sera aux arts plastiques ce qu'une partition est à la musique ! » Qui cherche plus que jamais l'accord parfait.

Lysiane GANOUSSE

■ Les œuvres de Christian Lavigne, mais aussi les toiles de Bernadette Lentgen et Christian Rigault sont visibles à Evres-en-Argonne dans la belle salle d'Anes Art'gonne, jusqu'au 18 août.

Entrée libre. Tous les week-ends après-midi, et jours fériés ; en semaine, sur réservation pour les groupes (03.29.70.60.84).